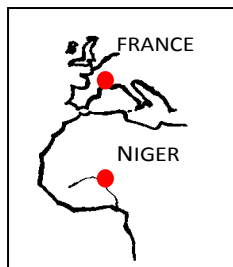


# L'écho de Doutchi

Association "Echanges avec Dogondoutchi-Niger" - Site <http://doutchiorsay.fr/>  
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY - Tel : 01 60 14 74 73 - e-mail : [boy-marcotte@wanadoo.fr](mailto:boy-marcotte@wanadoo.fr)



N° 36 - Décembre 2013

## Doutchi et la Semaine de Solidarité Internationale.

*Ce nouveau numéro de l'Écho vous présente les 4 personnes de Doutchi qui, invitées par la mairie et le Comité de Jumelage d'Orsay, ont participé à la Semaine Internationale de Solidarité, du 16 au 24 novembre dernier. Ils ont participé activement à la rédaction de ce numéro qui vous présente pour chacun d'eux l'essentiel*

*de son activité, son jugement sur cette action, ses soucis, ses espoirs.*

**Abdou Garba**, directeur d'école, est responsable du programme « Lire pour le plaisir »,  
**Hamza Alassane**, maraîcher, a lancé la culture de la pomme de terre à Doutchi,

**Dizé Kakai**, enseignante retraitée, est responsable de l'atelier féminin Misola, qui produit une farine enrichie pour lutter contre la malnutrition infantile.

**Zakari Mahamadou**, instituteur, représente les enseignants qui animent les jumelages de classes.



## Misola : la farine miracle ?

### Dizé Kakai



*Misola, c'est quoi ?*

C'est une farine infantile produite principalement à base de matières premières disponibles sur le marché local : le mil, le soja et l'arachide. On y ajoute du sucre et de

la vanille pour le goût, un complexe minéral et vitaminique, et une enzyme digestive.

*A qui est destinée la farine Misola ?*

D'abord prévue pour les enfants de 6 à 24 mois en complément du lait maternel, elle est également utilisée en tant que complément alimentaire fortifiant par les femmes enceintes ou allaitantes, par des convalescents et des personnes âgées.

*Comment la farine est-elle fabriquée ?*

Les différentes matières premières végétales subissent d'abord les opérations de prétraitement (lavage, vannage, triage, décorticage, etc.) pour les débarrasser de leurs impuretés ; ensuite la torréfaction pour détruire la flore microbienne présente sur les graines et améliorer la digestibilité et le goût ; enfin elles sont moulues et mélangées aux autres ingrédients. Cette farine devra par la suite être préparée sous forme de bouillie pour les enfants.

Elle est vendue en sachets de 60, 250 et 500g, d'une part à l'hôpital et aux 6 Centres de santé Intégrés (CSI), d'autre part dans les 37 "dépôts fonctionnels" (points de vente dans des boutiques), signalés en ville par un logo Misola.

*Les "unités Misola".*

La fabrication de la farine Misola s'inscrit dans le cadre d'un programme d'éducation nutritionnelle (apprentissage du bien-manger), de promotion de l'allaitement maternel et de lutte contre la

malnutrition infantile. L'accent est mis sur la prévention.

A ce jour existent au Niger 6 unités Misola : à Doutchi, Niamey (2), Tessaoua, Tahoua, Mirriah (Zinder). Ces unités sont sous la responsabilité de groupements féminins chargés de la fabrication de la farine, de sa commercialisation et de la gestion.

#### *Un projet responsable*

Il s'agit d'un projet de développement durable et autonome et d'un outil de promotion de la femme et de lutte contre la pauvreté.

Notre amie Dizé est à l'origine de la création de l'atelier de Doutchi. Les 10 femmes qui y travaillent ont reçu une formation spéciale, où le souci principal réside dans la fabrication de la farine dans les meilleures conditions d'hygiène, indispensables dans la lutte contre la malnutrition infantile.

L'activité Misola n'est pas rentable financièrement. Le prix de vente, le même pour toute l'Afrique de l'Ouest, est fixé délibérément bas pour que la farine soit accessible au maximum de bourses. De ce fait, les 10 femmes qui travaillent à l'unité de Doutchi ne peuvent vivre de cette seule activité, et sont donc obligées d'en avoir une autre. La production de la farine Misola a donc manifestement pour elles le caractère d'une action militante.

#### *Les soucis :*

- Le stock de céréales n'est pas reconstitué à temps. Une aide financière permettrait d'en

acheter le maximum au moment de la récolte, où les prix sont les plus bas, ce qui entraînerait de meilleurs bénéfices. Normalement c'est aussi la période où Misola se vend le mieux parce que les gens ont plus d'argent.

- Les problèmes de commercialisation: depuis que l'atelier a déménagé la vente reste confinée à Doutchi intra-muros. Un agent commercial effectuait des livraisons dans les villages mais son contrat est arrivé à expiration. Or l'atelier, bien organisé et bien équipé, pourrait fournir en farine enrichie toute la région de Dosso.

- *Un projet* : pour résoudre ce problème, Dizé compte monter des opérations de sensibilisation et d'information des femmes dans les villages. Quelques opérations de ce genre ont déjà été couronnées de succès. Il s'agira ensuite d'aller régulièrement dans les villages en Toyota vendre Misola sur les marchés locaux.



<http://www.misola.org/misola-niger.html>

---

## La pomme de terre au secours du mil ?



**Hamza Alassane**

L'aliment de base dans cette zone sahélienne est le mil mais même pendant la saison humide (mai-juin à septembre), des averses très violentes sont suivies par de longues périodes de sécheresse. Ce régime des eaux couplé aux conditions géologiques (sols sableux, peu argileux et très pauvres en matière organique) fait que la qualité agromonomique des sols est faible.

Les cultures maraîchères en saison sèche permettent aux populations de Dogondoutchi de combler le déficit cérééalier enregistré pendant la campagne hivernale.

Les résultats obtenus depuis l'introduction en 2005 de la pomme de terre, légume jusque-là inconnu localement, ont provoqué un grand engouement des producteurs pour cette opération, comme en témoignent les multiples demandes de semences auprès de l'ONG Agro-sans-frontières de Dogondoutchi.

Il s'agit d'une culture vraiment rentable, qui permet aux producteurs à la fois d'améliorer leur

situation alimentaire et d'avoir une importante source de revenus.

Cette opération manifestement pleine d'avenir nécessite toutefois la prise en compte de plusieurs facteurs délicats :

- *les semences* : tous les producteurs importent leurs semences de Bretagne, par l'intermédiaire de la société ARIDEL de Doutchi, liée à Agro-sans-frontières. En effet, la mise en place de production de semences est le résultat de 10 années de travail pour avoir des semences saines. La solution serait de mettre en place à Doutchi une filière complète de génération de semences de pommes de terre, ce qui suppose certaines conditions matérielles, mais aussi une formation-sensibilisation des producteurs en plants de qualité, ce qui est tout à fait envisageable à Doutchi.
- *les conditions de stockage* : le magasin actuel a besoin d'être réhabilité, et il devra être équipé d'appareils de refroidissement ; il faudra aussi envisager la construction d'un autre magasin de stockage et de vente pour obtenir de bons prix de rémunération.

- *l'accès des maraîchers au crédit*, indispensable tant que les semences sont importées, donc très chères, doit être facilité.



*El Hadj Bello, président du Comité Orsay-Doutchi, félicite chaleureusement les producteurs.*

En conclusion, nous disons que cette bonne pratique va permettre de lancer la production de semences de pomme de terre de qualité et d'améliorer sa disponibilité à Doutchi. Cela permettra aussi de créer les conditions d'une bonne réponse aux crises alimentaires enregistrées presque chaque année au Niger.

---

## Enseignement traditionnel ou enseignement bilingue?

### **Abdou Garba**



Depuis l'adoption de la Loi d'Orientation du Système Educatif Nigérien, notons qu'il existe trois types d'enseignement qui *sont* :

**L'enseignement traditionnel** : c'est un système d'enseignement hérité de la période coloniale. Le français, langue officielle du Niger est aussi utilisé comme langue d'enseignement de toutes les disciplines, dès l'inscription de l'enfant à l'école, à l'âge de 6 ou 7 ans. Dans ce système, la durée de la scolarité est de six ans et donne la possibilité d'accéder à la classe de sixième des collèges d'enseignement Général (CEG) après le succès au Certificat de Fin d'Etudes du Premier Degré (CFEPD) et à l'examen d'entrée en sixième.

**L'enseignement franco-arabe** : il s'agit d'un système d'enseignement primaire où l'enfant

est confronté à l'apprentissage simultané de deux langues étrangères, le français et l'arabe. La durée du cursus est de six ans. En fin de cycle, l'élève subit des épreuves aussi bien en français qu'en arabe et, en cas de succès, il est admis à poursuivre ses études en classe de sixième d'un collège franco-arabe.

**L'enseignement bilingue** : c'est un système éducatif où la langue maternelle des enfants est utilisée comme langue d'enseignement. Le français, langue seconde et langue officielle du pays, est progressivement introduit dans l'acquisition du savoir.

Au Cours d'initiation (CI), seules des leçons de langage sont dispensées en français, les autres enseignements sont dispensés en langue maternelle. En deuxième année, au Cours préparatoire (CP), les leçons de langage en français sont poursuivies et celles de lecture sont introduites. C'est ainsi que la langue française prend progressivement de l'ampleur dans le système pour devenir l'unique langue d'enseignement, pour

toutes les disciplines, au Cours moyen (CM1 et CM2).

La durée du cycle est de six ans au bout desquels l'élève passe le même examen et les mêmes épreuves que les élèves de l'enseignement traditionnel ; après admission il poursuit ses études en classe de sixième des collèges d'Enseignement Général (CEG).

Le taux de réussite obtenu par les élèves du système d'enseignement bilingue est plus élevé que celui des élèves du système traditionnel. Sur un autre plan, l'expérience a démontré que les élèves des écoles bilingues sont plus éveillés et acquièrent plus vite le mécanisme de la lecture que ceux du système traditionnel. Ce qui est un avantage considérable car nous savons que la lecture est la base fondamentale du progrès dans l'acquisition du savoir par nos élèves. maître et manuels de l'élève).

Cinq langues maternelles (haoussa, zarma, fulfulde, tamacheq et toubou) sont prises en compte dans les écoles bilingues. Dans la commune de Dogondoutchi, la langue haoussa est enseignée dans quatre écoles sur les soixante-trois écoles qu'elle compte. Pourtant en 2005, le ministère de l'éducation nationale avait décidé pour généraliser l'enseignement bilingue de créer chaque année cinquante écoles bilingues par année et par région, et pour ce faire, des enseignants ont été formés. Mais depuis lors, pas de création de classes. Et pourtant, l'élève apprend mieux dans ce système. L'école nigérienne gagnerait à s'engager à fond dans l'enseignement bilingue. Cela supposerait entre autres de sensibiliser les parents d'élèves, de former les enseignants, et de doter les classes du matériel didactique adéquat (guides du

## Enseignant à Dogondoutchi : un métier difficile.



**Zakari Mahamadou**

Plusieurs facteurs contribuent à rendre précaires les conditions de l'enseignement :

- en raison d'une démographie galopante et de la pauvreté générale du pays, les manuels scolaires comme les livres du maître manquent cruellement. Souvent une table de 3 élèves dispose d'un seul manuel, dans une classe qui compte en moyenne 60 enfants.
- Le nombre de salles de classe bâties en dur étant insuffisant, on a recours à des classes

sous paillottes qui s'écroulent en cas de pluie trop violente.

- L'année scolaire est souvent raccourcie par les 2 bouts : la rentrée est souvent retardée parce que tout le monde est encore aux champs pour la récolte de mil et les parents ne veulent pas laisser leurs enfants seuls en ville, ou parce que les enseignants, non payés depuis des mois, n'ont d'autre moyen que de faire grève ; d'autre part l'année se termine dès l'arrivée de la saison des pluies en mai si une paillotte s'écroule ou s'il faut aller travailler aux champs.
- Une difficulté supplémentaire réside traditionnellement dans la non-prise en compte de la langue maternelle de l'enfant qui doit, dès l'âge de 6 ans, apprendre à lire directement dans une langue étrangère, le français. Cette question est développée dans l'article d'Abdou Garba ci-dessus.

### BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION EN 2013

L'association agit grâce à vos adhésions et vos dons : l'argent recueilli sert en totalité à financer des actions à Dogondoutchi. Votre soutien financier et votre participation directe sont essentiels. Dans le cadre de la loi, la cotisation et les dons versés à l'association sont partiellement déductibles des impôts : un reçu vous est remis à cet effet dès réception.

**Nom :**

Chèque à l'ordre de "Echanges avec Dogondoutchi"

**Prénom :**

**A renvoyer au trésorier, Richard CIZERON**

**Adresse :**

**3, cours du Four 91 190 GIF SUR YVETTE**

**Mail :**

**Cotisation de base : 20 €**

**Signature**

